

Lille, ce 15 Décembre 1904

Il faut que je m'excuse d'écrire encore sur du papier prohibé, mais j'oublie régulièrement d'en demander à Caroline quand je vais à Douai et je ne sais pas où en trouver à Lille ; mais je fais un ferme propos de ne plus recommencer et de me procurer pour la prochaine fois du papier d'ordonnance. Du reste je retournerai probablement sous peu à Douai, si ce pauvre Charles passe aux assises, c'est triste tout de même, mais enfin c'est des choses qui arrivent, une autre fois il tâchera de faire ça adroitement.

S'il n'avait pas été au clou ¹, il vous aurait raconté la bonne petite réunion que nous avons eue Dimanche dernier chez Caroline, chez laquelle on se retrouve toujours avec tant de plaisir ; par exemple cette bonne journée était bien attristée par les inquiétantes nouvelles d'André Doutriaux, qui, grâce à Dieu, va mieux maintenant. J'espère que Lucie nous dira demain qu'il est hors d'affaire, mais comme je serai la dernière à recevoir le Messenger, j'espère avoir des nouvelles avant ce temps-là. À ce sujet, je te remercie bien, ma chère Lucie, de m'avoir écrit toi-même mardi, malgré toutes tes occupations ; mais je ne veux pas que tu te déranges pour moi et cependant je suis très désireuse d'avoir de vos nouvelles, aussi prie Germaine de m'envoyer une carte, ainsi que je te l'avais demandé. Je compte sur toi pour le lui dire demain, tu me feras bien plaisir.

Merci aussi à Gonzague de sa carte postale de Lundi ; j'espère qu'il ne m'a pas trop maudit pour ce supplément de besogne.

Ici, rien de neuf ; tout le monde va bien, Jacques pousse régulièrement et est d'une sagesse exemplaire ; il dort toutes ses nuits de 7h $\frac{1}{2}$ du soir à 6h $\frac{1}{2}$ du matin depuis longtemps déjà. Pierre qui était indigne la nuit devient sage aussi, d'ailleurs tout ce petit monde-là grandit, et si mon fils aîné n'est pas encore en humanités il ne fait plus p (pardon, c'est l'habitude !) dans sa culotte, et c'est un fameux progrès.

Vous savez tous que Cécile est à Rome, et Charles fils a l'amabilité de me passer les lettres que cette chère grande sœur écrit à son mari et à ses enfants, c'est extrêmement intéressant, et j'ai été tout-à-l'heure réclamer la suite promise, car je suis ce voyage avec le plus grand intérêt. Cependant, comme dit Pierre Collette, les relations de voyage ne sont palpitantes qu'à condition d'être écrites au jour le jour (ce qui est le cas), et par conséquent d'être fort détaillées, ce qui allongerait singulièrement le Messenger s'il fallait les y joindre, aussi je vais transcrire simplement l'audience privée de Cécile au Saint-Père, et il sera bien facile à ceux qui désirent la relation complète de la demander à Cécile par après.

Je copie donc ces 2 pages : (Que C. écrit à son mari)

¹ au clou ; être au clou ; être jeté au clou (1835) : Salle de police, poste de police ; prison ; en prison, au dépôt ; du temps de prison, de la consigne à la chambre ; emprisonner ; être en prison, être détenu ; prisonnier
<https://www.languefrancaise.net/Bob/1319>

26 9^{bre}. Nous avons été voir le cardinal Rampolla qui nous a reçu avec grande bonté. Il nous a dit : « On n'a pas voulu écouter les enseignements de Léon XIII, voyez ce qui arrive, c'est la conséquence et il arrivera pis ».

27 9^{bre}. Nous avons vu le Saint Père !!!.... Tandis que nous attendons (notre tour d'audience), Mr Harmel me passe une feuille de papier et un crayon et m'engage à écrire les noms de toutes les personnes pour lesquelles je désire la bénédiction du Saint-Père. Tu penses que tu y étais en première ligne. J'y ai inscrit tous les enfants, Mademoiselle et sa famille, toutes nos deux familles, M.M. les curés, les bonnes (Jeanne-Albert dit que si c'était elle, elle aurait oublié les bonnes), etc... j'espère n'avoir oublié personne. A 17h½ un camérier vient nous prévenir que c'est notre tour. Nous traversons encore 3 salons, le 2^e est la chambre même où est mort Léon XIII. La porte s'ouvre, monsieur Harmel entre le 1^{er} et avant de voir le St-Père, nous l'entendons dire : Mr Harmel, ah ! le Bon Père ! On doit se prosterner 3 fois en avançant vers le Saint Père, nous n'avons eu le temps de le faire qu'une fois, il est venu vers nous et nous a fait asseoir, je ne pouvais me lasser de le regarder. Il est beau, a l'air un peu triste et d'une bonté touchante, d'une grande intelligence. Il comprend bien le français que nous parlions lentement, il nous parlait en italien mais lentement et j'ai presque tout compris. Le Bon Père a parlé de ses œuvres, des religieux et religieuses persécutés dont plusieurs continuaient les œuvres en se sécularisant. Le Saint-Père a dit et je l'ai fort bien compris : « Ce n'est pas l'habit qui fait le moine », le reste m'a été traduit : « J'ai toujours dit que les religieux restent en France pour faire le bien, l'habit n'est rien, mais qu'ils restent fidèles à leurs obligations et à leurs vœux ». Parlant des religieux et des prêtres il a dit, et j'ai compris la 2^e partie de la phrase : « qu'ils fassent du bien au peuple et le peuple s'amourachera d'eux. (Il a employé le terme italien qui veut dire s'amouracher). En faisant d'abord le bien matériel au peuple on arrivera à faire du bien à son âme ». Le Bon Père a dit alors en me désignant au St-Père que nous avions aussi des ouvriers auxquels nous voulons faire du bien, puis il dit en montrant la liste préparée : « St-Père voici le nom des personnes que nous vous prions de bénir spécialement, et continuant en s'adressant à moi, il me dit : « N'avez-vous pas à recommander vos intentions ? » J'ai dit : « St-Père je vous recommande mon mari, ma famille, les patrons et ouvriers de l'usine ». Le Saint-Père alors posa la main sur la liste et s'adressant à moi avec un regard de bonté indéfinissable, il dit en français : « Je bénis tous ceux que vous avez dans l'esprit et dans le cœur... » Et en disant cela il porta la main à son front puis au cœur. Notre audience dura environ un ¼ d'heure, mais le temps me sembla bien court. C'est un des plus beaux jours de ma vie.

Je profite de l'occasion pour dire à cette chère Cécile combien je la remercie des cartes qu'elle a bien voulu m'envoyer, et surtout du cierge qu'elle a fait brûler devant la Madone du

Bon Conseil, à mon intention. Comme elle a dû quitter Rome le 13 et que je ne sais si elle revient directement à Brévilly, j'attendrai q.q. jours avant de lui écrire pour la remercier de ce cierge, car c'est seulement aujourd'hui que sa relation m'apprend qu'il a été mis.

Pour parler d'un tout autre sujet, le 2e Concert Maquet qui a lieu Dimanche prochain me rappelle que voilà longtemps que je veux demander à Henri pourquoi il ne vient pas déjeuner chez moi ces jours-là, car il n'est pas vraisemblable qu'il ne vienne jamais à ces concerts. Il aurait tort du reste, car nous qui en sommes des fervents (seulement il ne faut pas le dire, de peur que les « sociétaires » ne nous cherchent au milieu d'eux) y avons très grand plaisir ; c'est tout autre chose que son ancien Orchestre et Chœur d'Amateurs, c'est vraiment maintenant du genre des grands concerts de Paris, les exécutants sont vraiment très bons et par-dessus le marché on a le spectacle réjouissant du chef d'orchestre qui se démène comme un diable dans un bénitier ; j'attends toujours la culbute de son tabouret, ça arrivera bien sûr une fois ou l'autre.

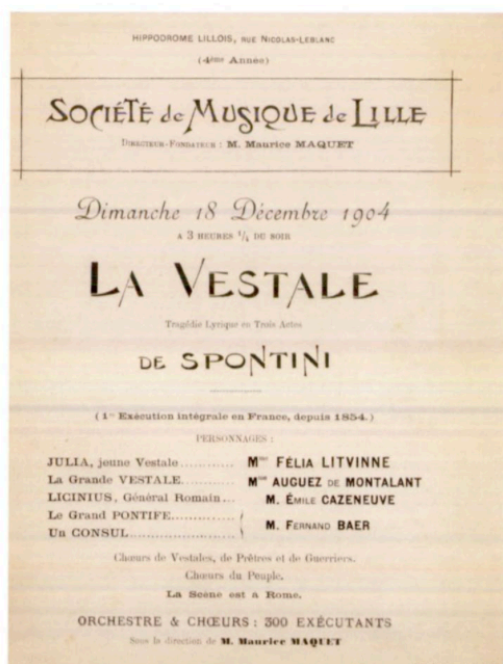


Illustration 22: Page de couverture du livret-programme édité pour l'exécution de *La Vestale* en version concert le 18 décembre 1904 par Maurice Maquet et l'Orchestre et chœur d'Amateurs. Auguste Gaudefroy, *L'Orchestre et chœur d'Amateurs, suite*, BmL, ms. B 159.



Illustration 23: *Fac-Simile* de l'affichette de la première exécution de *La Vestale* à Paris le 15 décembre 1807, suivi d'un extrait des *Grotesques de la musique* de Berlioz insérés à l'intérieur du livret-programme du concert du 18 décembre 1904 donné par l'Orchestre et chœur d'Amateurs. Auguste Gaudefroy, *L'Orchestre et chœur d'Amateurs, suite*, BmL, ms. B 159.

Donc Henri et tous ceux qui veulent venir (ce qui en vaut la peine, je le répète), sont invités dès maintenant et pour toujours à partager nos agapes fraternelles, avec lesquelles j'ai l'avantage d'être votre sœur pour la vie.

Claire

Reçu le 15. Réexpédié le 16